

qui assure au jeune homme une vie, sinon exempte de lutttes, du moins forte et courageuse dans le combat. Que de soins, que de vigilance, que d'instructions fréquentes et appropriées ne consacrait-il pas à ses chers congréganistes ! Sa parole, sans avoir l'éclat de la haute éloquence, était chaude et persuasive ; surtout, il savait frapper juste et se mettait à la portée de son auditoire.

Il aimait la parabole et la comparaison. Nommé chapelain à la Providence, il s'annonce aux vieilles infirmes comme le jardinier du bon Dieu, chargé d'extirper du champ des âmes les ronces et les mauvaises herbes : cette comparaison frappa tant les esprits que le nom lui en est resté, parmi ce peuple d'affligées !

Ses sujets favoris était la dévotion à la sainte Vierge, aux saints Anges et au Sacré-Cœur. On aimait toujours à l'entendre parler de ces sujets. Mais il ne se contentait pas de la parole ; il était toujours le premier à mettre en pratique les choses qu'il disait si bien.

Pour lui, l'exemple était le grand facteur dans la vie spirituelle au collège. Partout, il s'efforçait d'être la forme du troupeau confié à ses soins. Allait-il en classe, à l'étude, et que la surveillance ne le condamnât pas à une attention trop soutenue, on le voyait égrenant pieusement son chapelet. Assistant aux offices de l'église avec l'assiduité d'un religieux, il cherchait à mettre l'entrain dans le chœur, en chantant lui-même les louanges du bon Dieu. Mais ce à quoi il tenait le plus, c'était le « chemin de la croix. » Son *chemin de croix* ! Il eut fallu beaucoup pour l'empêcher de le faire tous les soirs, surtout en carême, à la grande chapelle. Un jour d'hiver qu'il était indisposé et qu'on lui représentait que cet exercice serait moins fatigant pour lui, s'il le faisait dans un oratoire privé où la température était moins sévère, puis qu'il serait tout aussi bon. « Oui, dit-il, il serait tout aussi bon moins l'exemple pour les élèves. »

Dans sa vie de professeur, il se considérait donc comme l'homme du bon Dieu, chargé par lui de perfectionner ce qu'il a commencé. Il n'épargnait aucun dévouement pour cela, nous l'avons vu. Mais il ne faut pas croire qu'il n'employât pas parfois des moyens un peu sévères, pourvu que le bien fut procuré. Quelqu'un manquait-il à la charité en sa présence, il ne se gênait guère de la reprendre et de lui faire réparer sa faute, séance tenante. Distingué lui-même dans ses manières, clair et précis dans son langage, il aimait que les élèves fussent de même. Sa charge de débitant à la papeterie, lui fournait l'occasion de donner maintes leçons sur ce point. Lui demandait-on un *cornet d'encre*, une *main de papier fool scap*, du *blotting*, d'un

visage imp...

nous ne ter
Il était d
qu'il se prè
de préférer
écrite après
son arrivé
piété, son
malades, ve
frances.

Sa charité
auprès des
de moyens,
du devoir.
sées de la
passer une
une grande
et raviva la
cœur de Jé

Nous le
intérieur. S
un compagi
même en be
vive et pers
mieux se ta

Malgré s
ment était
prêtres. « I
séparés les
confrères. »

Il était pi
se fut impo
ponctualité.
se montrait
la gravité et
des séminar
bre 1898. Il
soin qu'il pr
prêtre vérité
de respect p